

Geneviève Rioux
Jamais sans ses livres

Annick Duchatel

Volume 4, Number 4, Summer 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10893ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Duchatel, A. (2008). Geneviève Rioux : jamais sans ses livres. *Entre les lignes*, 4(4), 14–17.

Geneviève Rioux Jamais sans ses

Du *Déclin de l'empire américain* à *Chartrand et Simonne*, en passant par *Jack Paradise*, **Geneviève Rioux** a beaucoup joué les femmes passionnées, les amoureuses, mais rêve de se voir offrir un rôle de femme d'autorité. Habitée par de solides convictions, elle a été animatrice d'une émission sur la famille et porte-parole de la Semaine québécoise des familles. Pour cette native de Québec, la lecture accompagne le travail et les loisirs, et c'est un virus à transmettre à ses enfants !

JOURNALISTE ANNICK DUCHATEL
PHOTO JULIE DUROCHER

Entre les lignes : Quel a été votre premier coup de cœur de lectrice ?

Geneviève Rioux : C'est *Éloïse*, une série de quatre livres pour enfants qui date des années 50. Je l'ai lu quand j'avais sept ou huit ans – l'âge d'*Éloïse* –, en traduction française. J'ai autant aimé le texte vif que les illustrations délicieuses montrant *Éloïse*, une petite fille très gâtée vivant avec ses parents à l'hôtel Plaza de New York. Sur les illustrations, elle a les cheveux rebelles, de la bedaine : elle n'est pas parfaite ! Son inventivité, sa liberté me fascinaient, même si elle était loin de moi : petite fille, je n'étais pas de celles qui « prennent tout le plancher ». J'ai su par la suite que l'auteure, Kay Thompson, qui avait été chorégraphe de Judy Garland, s'était inspirée de la fille de l'actrice, Lisa Minelli, dont elle était la marraine.

J'ai aussi adoré *Les Quatre Filles du docteur March*, surtout le personnage

de Jo, le garçon manqué qui rêve d'être écrivaine. Je la vois comme un premier modèle de femme émancipée.

ELL : Vous avez grandi à Sainte-Foy, dans un milieu cultivé. Votre père enseignait la philosophie, votre mère a travaillé à la Cinéma-thèque, après avoir repris ses études en histoire de l'art. Le cinéma, la lecture comptaient beaucoup chez vous ?

G.R. : Oui. Ma mère nous faisait des projections de classiques du cinéma à la maison. Chez nous, il y avait des affiches de films partout : *La Chinoise* de Godard, *La Mégère apprivoisée* avec Burton et Taylor. Mon père, lui, ne ratait pas une foire du livre. Il revenait avec des cartons entiers ! Le samedi matin, avec mes frères, on trouvait un ou deux livres devant notre porte. Le message, c'était : les enfants, lisez et laissez-nous dormir tard !



livres



« Je suis une lectrice curieuse ! C'est même ma caractéristique principale. »

PHOTO : JULIE DUROCHER / WWW.JULIEDUROCHER.COM / ASSISTANTE : VÉRONIQUE TESSIER / MAQUILLAGE : PASCALE JONES

ELL : Avec vos deux frères, échangez-vous des livres, des impressions de lecture ?

G.R. : Oui, et de plus, on dessinait, on écrivait ! On a même fait une revue mensuelle pendant presque deux ans, qui s'appelait *Pépé*. Avec un lectorat limité à la famille et aux amis, mais tout de même ! Je racontais les aventures d'un petit personnage que j'avais appelé Stomboli (je voulais l'appeler comme le volcan, mais j'avais oublié le « r » !), et je rédigeais une chronique de critique de livres. Ainsi, je peux dire que j'ai mon passé de critique littéraire ! Comme j'avais 11 ans, je ne parlais que des livres que j'avais aimés.

J'ai aussi adoré la bande dessinée : *Pilote*, *Gotlib* et les *Rubrique-à-brac*, *Astérix*. J'ai décroché après *Bretécher*, mais j'y suis revenue, il y a un an, avec *Paul en appartement* de Michel Rabagliati. C'est tellement proche de ce que j'ai vécu à Montréal, dans mes premières années de jeune adulte !

ELL : Comment vous définiriez-vous en tant que lectrice ?

G.R. : Je suis curieuse ! C'est même ma caractéristique principale. Toute jeune, j'étais très assidue à la bibliothèque de l'école. Je me renseignais à fond sur les auteurs. D'ailleurs, il y a quelques années, à l'occasion d'un tournage à Paris, j'ai eu la surprise de voir l'ancienne bibliothécaire de mon école venir me saluer lors d'une réception officielle : « C'est bien vous, la petite Geneviève Rioux qui venait m'emprunter des livres en 2^e année, à Sainte-Foy ? Et qui posait tant de questions ? » À chaque livre, j'avais l'impression qu'un univers s'ouvrait. Ça m'a beaucoup touchée qu'elle s'en souvienne ! Par la suite, je suis souvent allée à la bibliothèque municipale – aujourd'hui la bibliothèque Monique-Corriveau, baptisée en l'honneur d'une auteure jeunesse que j'ai aussi beaucoup lue. ▶

ELL : Quels sont les premiers livres « sérieux » que vous avez lus ?

G.R. : En fait, à l'adolescence, je suis passée rapidement aux sœurs Brontë, à Émile Zola, Boris Vian, qu'on trouvait dans la bibliothèque familiale. Parallèlement, je dévorais les petits livres de détectives de la Bibliothèque Verte. J'avais des goûts plutôt éclectiques. Puis, en entrant au Conservatoire de Montréal, je me suis concentrée sur le théâtre. On associe les amis imaginaires à l'enfance, mais il m'apparaît de plus en plus clairement qu'un acteur ou une actrice, c'est un adulte qui vit des amitiés imaginaires avec ses personnages. Il faut nourrir son imaginaire, et la lecture est importante pour garder le « muscle » de l'imagination en forme !

ELL : Il vous arrive de jouer des personnages très éloignés de vous, comme, tout dernièrement, la joueuse compulsive de la télésérie *Casino*...

G.R. : Les casinos m'ennuient vraiment beaucoup ! Mais la lecture m'a

le visage reste impassible. Ce genre de remarques aide beaucoup, car un rôle, c'est plein de menus détails qui appellent des décisions rapides.

ELL : Quand vous commencez à découvrir un auteur, vous persévérez ?

G.R. : Oui. Après, j'ai lu *La Confusion des sentiments* de Zweig, et aussi sa *Marie-Antoinette*. Il a la faculté de rentrer littéralement dans la psyché de ses personnages, et je trouve ça formidable.

ELL : Avez-vous fait d'autres découvertes littéraires à l'occasion d'un rôle ?

G.R. : Je ne raffole pas des biographies, mais quand j'ai joué dans *Jack Paradise*, où j'incarnais l'épouse effacée d'un *jazzman* coureur de jupons interprété par Roy Dupuis, je me suis beaucoup documentée sur le milieu du jazz, où Noirs et Blancs étaient mêlés dans le Montréal de l'après-guerre. Pour me mettre dans le contexte, j'ai lu en anglais une biographie d'Oscar Peterson, et c'était fascinant. Même chose, bien sûr,

le désespoir au quotidien : Samuel Beckett, Emil Cioran, Thomas Bernhard, Sarah Kane, dont on a vu récemment la pièce *Blasté* sur scène, Michel Houellebecq... Elle les compare à des enfants mutilés qui aggravent leur cas. C'est tonique comme lecture.

ELL : Et les romans de Nancy Huston ?

G.R. : Je les connais moins, quoique *La Virevolte* m'ait beaucoup impressionnée. Elle y montre de façon magistrale qu'on ne pardonne pas à une femme d'abandonner ses enfants pour la création artistique, alors que c'est admis pour un homme.

ELL : Quand vous avez reçu un prix Gémeaux en 2004 pour votre interprétation dans *Chartrand et Simonne*, vous avez pointé du doigt les écarts de cachets entre acteurs et actrices. Avez-vous une orientation féministe dans vos lectures ?

G.R. : Le mot « féminisme », on dirait qu'il est devenu tabou ! Disons que je m'intéresse à plusieurs thématiques, dont celle du dilemme de

« Je m'intéresse à plusieurs thématiques, dont celle du dilemme de la femme partagée entre la création et ses enfants, puisque je le vis en tant qu'artiste et mère. À ce sujet, le questionnement de Nancy Huston dans *Désirs et réalités* me touche. »

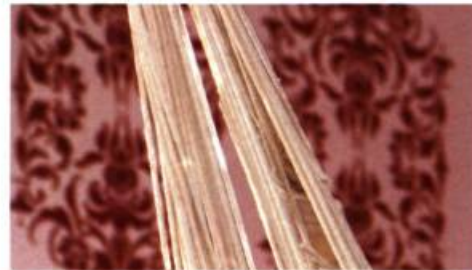
aidée à comprendre mon personnage. Une amie m'a dit : « Tu devrais lire *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme* de Stefan Zweig. » Je savais que c'était un grand auteur du 20^e siècle, mais je ne l'avais jamais lu. C'est un bref roman où une femme, au début du siècle, raconte son amour pour un jeune homme dévoré par la passion du jeu. Je suis tombée sur un pur chef-d'œuvre, d'une finesse d'observation incroyable : il y a trois pages sur les mains du joueur, très expressives alors que

pour mon rôle de Simonne Monet-Chartrand dans la télésérie *Chartrand et Simonne*. J'ai beaucoup puisé dans son autobiographie, *Ma vie comme rivière*.

ELL : Dans vos lectures plus personnelles, allez-vous vers les univers sombres ou plutôt sereins ?

G.R. : Sereins. Il y a tant de choses dramatiques, on a besoin de clarté. J'ai beaucoup aimé la réflexion de Nancy Huston dans son essai *Professeurs de désespoir*. Elle passe en revue des auteurs qui ont pratiqué

la femme partagée entre la création et ses enfants, puisque je le vis en tant qu'artiste et mère. À ce sujet, le questionnement de Nancy Huston dans *Désirs et réalités* me touche. Elle dit qu'être à la fois mère et créatrice, c'est déchirant sur certains plans, mais c'est possible. Alors qu'au cinéma, les portraits de grandes créatrices – Camille Claudel, Frida Kahlo, Virginia Wolf, Sylvia Plath – sont toujours négatifs ; elles sont constamment en conflit avec les hommes qui partagent leur vie.



On manque encore de modèles positifs de femmes créatrices. Pourtant, il y a des artistes comme Björk, par exemple, qui parviennent à être les deux. Ou ici, la danseuse Marie Chouinard.

ELL : Quels auteurs avez-vous découverts récemment ?

G.R. : Dans le genre *feel-good book*, plus léger, j'ai lu *L'Éléance du hérisson* de Muriel Barbery. C'est drôle, sensible, un vrai régal. Surtout, je viens de découvrir Irène Némirovsky. Je suis très impressionnée par *Suite française*, et par la vie de cette femme-là, morte dans les camps. Pour moi, c'est une fille spirituelle de Tchékov. Elle parle des petits, des putains, avec un regard impitoyable et très humain en même temps. C'est le plus beau livre que j'ai lu au sujet des ravages de la guerre sur l'âme humaine. Elle met en relief les petites trahisons et les grands actes de bravoure, parfois chez la même personne. L'autre livre sur la guerre qui m'a donné la même sensation, c'est *Éducation européenne* de Romain Gary.

ELL : La guerre est un autre thème littéraire qui vous hante ?

G.R. : Non. Ce qui m'intéresse, c'est plutôt l'humanité qui se dégage de gens en train de traverser une période critique de leur vie, et qui ne savent pas s'ils vont survivre.

ELL : Et parmi les auteurs québécois ?

G.R. : J'ai hâte de voir où va se diriger Nadine Bismuth, une jeune auteure qui a beaucoup de talent et dont j'ai aimé *Scrapbook*. Elle a le sens du dialogue, du revirement de situation. Et j'adore Monique Proulx. Elle a une plume fantastique, ses personnages sont bien cernés. *Champagne* sera mon livre d'été, je n'ai pas le temps de le lire en ce moment.

ELL : Comment composez-vous votre bibliothèque ?

G.R. : J'achète de moins en moins de livres. Je les emprunte surtout à la bibliothèque de mon quartier. On a une

petite maison, donc un problème d'espace. Dans l'ensemble, nos étagères sont assez bordéliques, quoiqu'on s'efforce d'avoir les romans dans un coin, les essais dans un autre. Il y a même des livres en double file...

ELL : Vous avez transmis à vos enfants votre passion de la lecture ?

G.R. : Delphine, ma fille de 15 ans, et moi-même, nous avons ça en commun. Je me souviens que sur la plage, en lisant le premier tome d'*Harry Potter* (avec lequel elle a grandi), elle a découvert ce que c'était de rentrer complètement dans un livre. Voir ses enfants à cette étape de leur découverte, c'est vraiment gratifiant ! Maintenant, elle s'ouvre à la « grande » littérature. Récemment, elle a lu *Émile Ajar*, *Amélie Nothomb*. Elle découvre qu'un livre, c'est un ami fidèle. On a besoin de lui, il est toujours là. C'est formidable, car on peut avoir toutes les deux des échanges très riches.

Mon fils Emmanuel, qui a 11 ans, est amateur de grandes séries. Il est passé à travers *Amos Daragon* en un rien de temps. Le libraire m'a conseillé la collection *Alex Rider* d'Anthony Horowitz, pour le tenir occupé. Il lui faut du rythme, de l'action de longue haleine.

ELL : Vos enfants ont-ils envie d'inventer des histoires, comme vous l'avez fait toute jeune ?

G.R. : Oui. Avec Emmanuel, on a créé une bande dessinée, « Les Aventures de Mini Sumo ». C'est une réalisation commune dont je suis très fière ; ça a pris beaucoup de patience et de complexité pour y arriver.

ELL : Y a-t-il des lectures que vous gardez pour plus tard ?

G.R. : Je ne pense pas encore à mes lectures de retraite ! À court terme, j'ai envie de partir à la découverte de Scott Fitzgerald et de sa femme Zelda. Encore un couple de créateurs terribles... »

LES CHOIX DE GENEVIÈVE RIOUX

ÉLOÏSE, DÉLUGE AU PLAZA
Kay Thompson
Gallimard Loisirs
2003



PAUL EN APPARTEMENT
Michel Rabagliati
La Pastèque
2007



VINGT-QUATRE HEURES DE LA VIE D'UNE FEMME
Stefan Zweig
Stock
2000



L'ÉLÉGANCE DU HÉRISSON
Muriel Barbery
Gallimard Loisirs
2006



SUITE FRANÇAISE
Irène Némirovsky
Folio
2006



PROFESSEURS DE DÉSESPOIR
Nancy Huston
Babel
2006



DÉSIRS ET RÉALITÉS
Nancy Huston
Leméac
2001



SCRAPBOOK
Nadine Bismuth
Boréal Compact
2006

